

urbaines

ATLAS
DU

récits

d'expérimentations

!

**Cet atlas a été pensé et conçu
lors d'une résidence réflexive
réunissant les actrices de plusieurs
expérimentations urbaines, en juin
2017 au pOlau - pôle des arts urbains,
à Saint-Pierre-des-Corps.**

Il a été conçu et écrit par

Hélène Bucher, Agathe Chiron,
Esther Guillemand, Margaux Milhade,
Suzie Passaquin et Sophie Ricard,
coordonné par Édith Hallauer **et**
réalisé par Emmanuelle Guyard.

édité par Hyperville, **avec le soutien de**
l'association Notre Atelier Commun.

Imprimé par Galaxy Imprimeurs,
au Mans, en 300 exemplaires.

Le caractère Faune **utilisé dans**
ce document a été créé par

Alice Savoie / Cnap

Nous remercions Notre Atelier Com-
mun, Loïc Julienne et Patrick Bouchain,
le pOlau, Pascal Ferren et Maud le Floch.

**www.universiteforaine.fr
atlasduoui@gmail.com**

En prise avec des expérimentations urbaines réjouissantes que nous portons sur le terrain – issues des « *Universités Foraines* » lancées par *Patrick Bouchain* depuis 2013 – nous décidons de nous réunir autour de termes et de valeurs communes, issues de nos très différentes expériences éclatées sur le territoire français. **Portées par l'envie de partager ces démarches atypiques, nous avons fabriqué des « cartes à jouer la ville », qui forment conjointement un atlas imaginaire sans frontières, que nous nommons « l'Atlas du Oui ».** Faire instinctivement confiance, apprendre à déléguer, s'installer dans le temps long, faire émerger les énergies et les savoir faire, conduire avec souplesse figurent parmi les bases de nos actions pour construire ensemble. Devenues ici de métaphoriques montagnes, lacs, chemins, bourgs ou masures, carrières ou vastes plaines, ces histoires s'assemblent pour former des récits, à raconter à deux, à trois ou plus, pour continuer d'imaginer des possibilités d'expériences constructives.

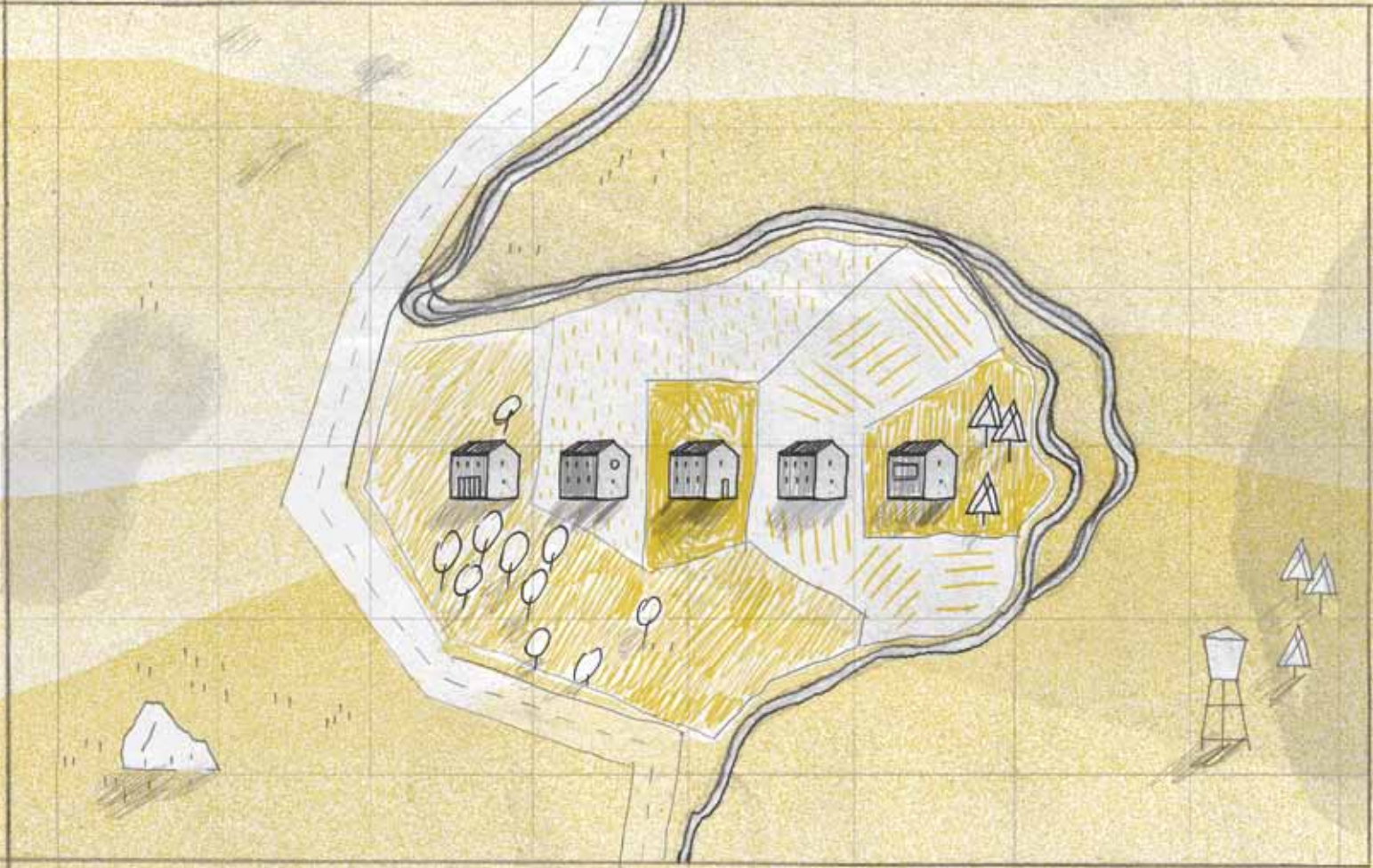
60 PROJETS DE 1 MAISON

Le logement social est une des productions de bâti les plus **normées** en France. Par ailleurs, la valeur de ses usages successifs ne lui est pas reconnue : lorsque l'on entre dans un logement social, il est « blanc », et on doit le rendre **« à blanc »**. Pourtant, aucune manière d'habiter n'est similaire, et ne se résout au standard. À Boulogne-sur-Mer, pensant **qu'habiter enrichit le logement**, nous travaillons à **l'appropriation** de l'habitat normé. À partir des histoires de vies, de familles de trois ou quatre générations, de couples sans enfants, de veuves ou de familles recomposées, nous avons rénové un lot de soixante

maisons insalubres en prenant en compte les **singularités** de chacune, et des modes de vie. Comment éviter l'uniformisation de la norme ? C'est très simple : si l'on prend le temps d'observer : à partir des mêmes standards, untel désire une cuisine ouverte sur le salon, un autre aura plutôt **bricolé une cloison** pour rajouter une pièce. L'un ne souhaite plus de couloir desservant les chambres, l'autre voudra au contraire en rajouter un. Une personne âgée a besoin d'un lit en rez-de-chaussée, **près du poêle** de la cuisine. Une autre voudra un studio séparé de ses enfants. Pour acter ces situations dans un chantier de

BOULOGNE-SUR-MER

réhabilitation de logements sociaux en site occupé, nous décidons de faire soixante projets d'une maison plutôt qu'un projet de soixante maisons. Cela nous permet **d'ajuster les budgets** au plus proche des besoins, plutôt que de rénover massivement à grands frais. Ici, nous refaisons juste la faïence ou le papier-peint. Là, nous intégrons une extension d'arrière-cuisine dans la surface de vie. Cette opération au cas par cas, avec le concours de chaque occupant, a finalement coûté le **prix de la démolition** initialement prévue, qui aurait été dévastatrice pour ces populations fragilisées.



CULTURE SUR MESURE

60 projets de 1 maison, à Boulogne-sur-mer

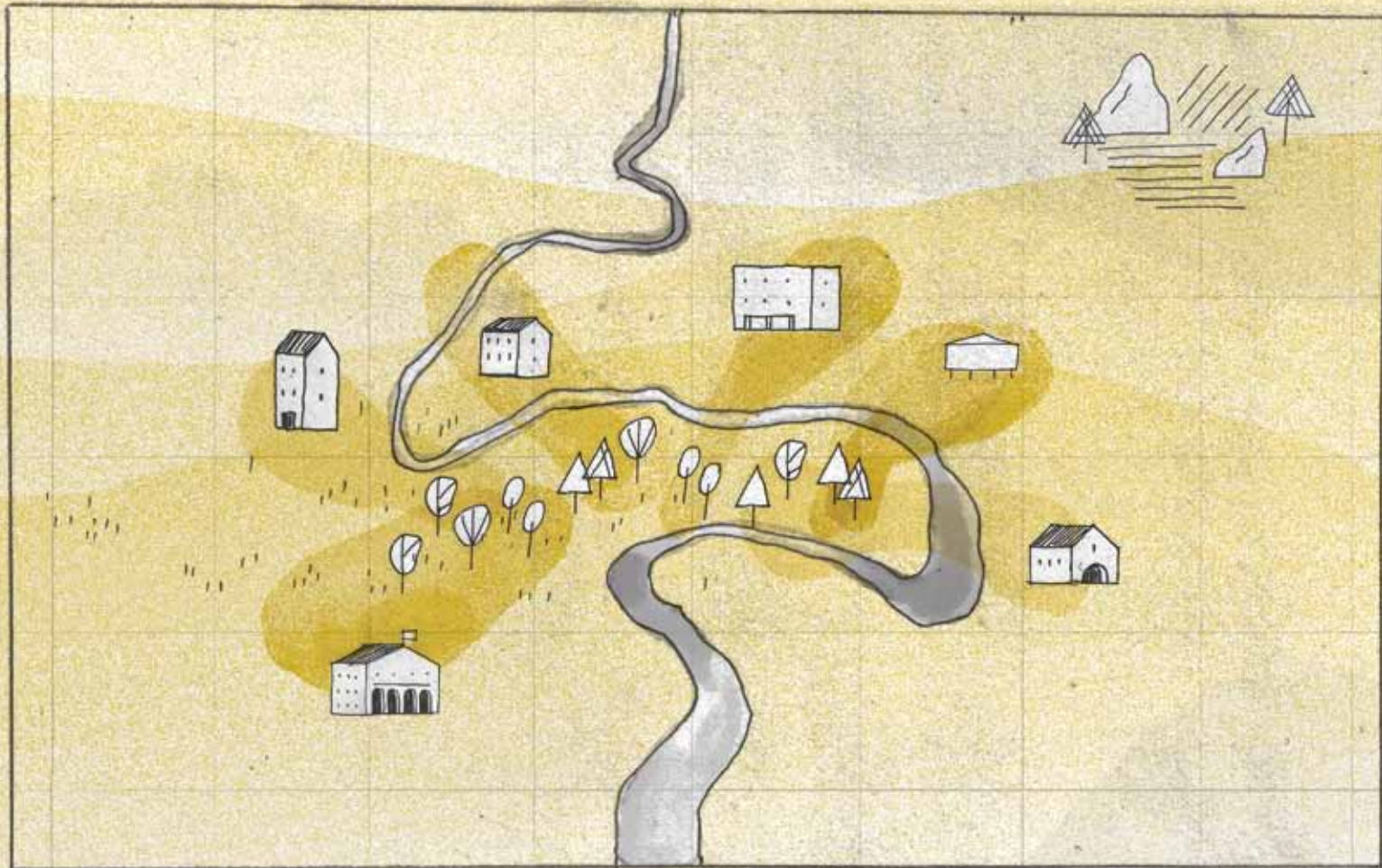
LE VERGER

Janvier 2016, troisième année à la Gauthière. Le projet d'aménagement est validé, mais la réalisation est encore loin. En attendant, nous lançons une action **concrète** et symbolique : la plantation d'un verger. Les habitants veulent des arbres fruitiers, **“des arbres qui se mangent”**. Le PLU est raccord, le Conservatoire des Espaces Naturels est partant. Nous réunissons les directions de l'Urbanisme, des Espaces Publics, des Techniques végétales et du développement social urbain. L'ilot est pour l'instant très peu entretenu. Une fois planté, il ajoutera une charge de travail. Nous proposons de **faire parrainer les arbres** par les habitants. Chacun s'occupera

du sien, arrosage, entretien et **cueillette compris**. Il faut juste installer un point d'eau. Les services sont sceptiques, mais les élus prennent le risque. Nous composons une liste de 30 arbres incluant quelques essences locales : cassis, groseilliers et framboisiers pour la croissance rapide. Figuiers, cerisiers, un abricotier Blanc d'Auvergne, un pêcher Grosse Mignonne, des pruniers, des poiriers, un pommier Reinette Dorée de Billom, un kaki et un amandier. Samedi 5 mars, éclaircie dans une semaine pluvieuse. Beaucoup plus de monde que prévu : des associations, des clermontois, plusieurs élus, des inconnus, des familles.

CLERMONT-FERRAND

Grande excitation, chacun a hâte de trouver son arbre. On plante dans les règles de l'art, petite photo des parrains, **décoration des tuteurs**. Repas partagé. Ça discute de nature nourricière, d'agriculture urbaine et de l'histoire de la **confiserie auvergnate**. Contrairement aux craintes des techniciens, aucun arbre ne sera détérioré. Trois disparaissent, sûrement replantés dans un jardin voisin. La bienveillance s'instaure au fil des **tournées de confitures**. Les services techniques du secteur passent pour discuter, boire un café, proposer de l'aide. On va jusqu'à imaginer des aires de barbecue entre les cerisiers...



TRICOT DE CORPS

Le verger, à Clermont-Ferrand

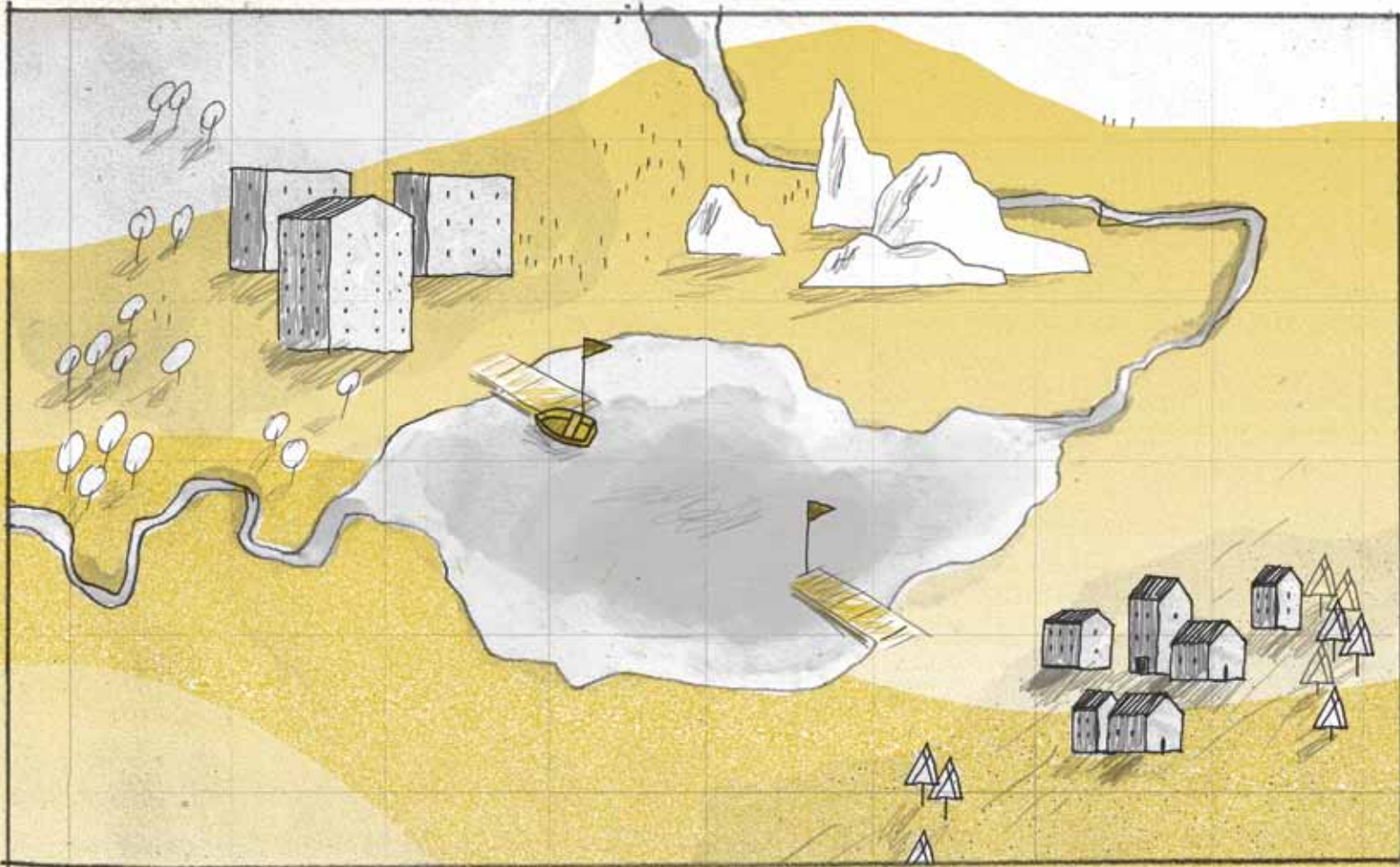
HOTEL DELUXE

À gauche, le **Novotel** 4* et sa belle piscine turquoise. À droite, la gare. En face, l'Avignon **Grand Hôtel**, le 5* de la ville. Au centre, l'ancien tri postal, façade triste aux volets clos. Dans sa cour, des préfabriqués : une association héberge et accompagne des sans-abris vers leurs réinsertions. La cohabitation est difficile, le site est perçu comme un squat d'artistes et de punks à chien. Pour réinventer ce lieu il faudra rassembler. L'un des enjeux de ce projet sera de **transformer les voisins réticents en de précieux alliés**. Pour l'instant, « La direction ne souhaite pas vous recevoir ». Alors entre les

voyages à la déchetterie et les rendez-vous avec le préfet, entre la négociation des subventions et la fabrique de luminaires, **nous invitons** la directrice du Grand Hôtel à notre galette des Rois. Jamais de réponse. Ne pas imaginer parler le même langage, proposer encore mieux. **Inviter la crème à s'encanailler**. L'enthousiasme et la détermination fédèrent les volontaires et l'association organise un dîner-ventes-aux-enchères pour récolter des fonds. Artistes, vigneron, commissaire-priseur, musiciens et l'un des meilleurs chefs étoilés de la région sont partants. Au coeur du béton et

AVIGNON

de l'acier, dîner de gala, grands vins et vente d'œuvres d'art, repas gastronomique pour 150 personnes. Là, on convie les voisins. Au Novotel, sourires, **prêt de nappes** et de serviettes. Peut-on abuser de votre gentillesse ? Pourriez-vous inviter de notre part la directrice du Grand Hôtel ? Grands lustres éphémères, lessivage du sol et sonorisation. C'est complet. Les invités sur tapis rouge déambulent dans la métamorphose. Autour des tables nappées dînent les sans-abris, le préfet, les élus, les clients fidèles du chef, les bénévoles, et... les deux directrices des hôtels.



FAIRE LE PONT

Hôtel deluxe, à Avignon

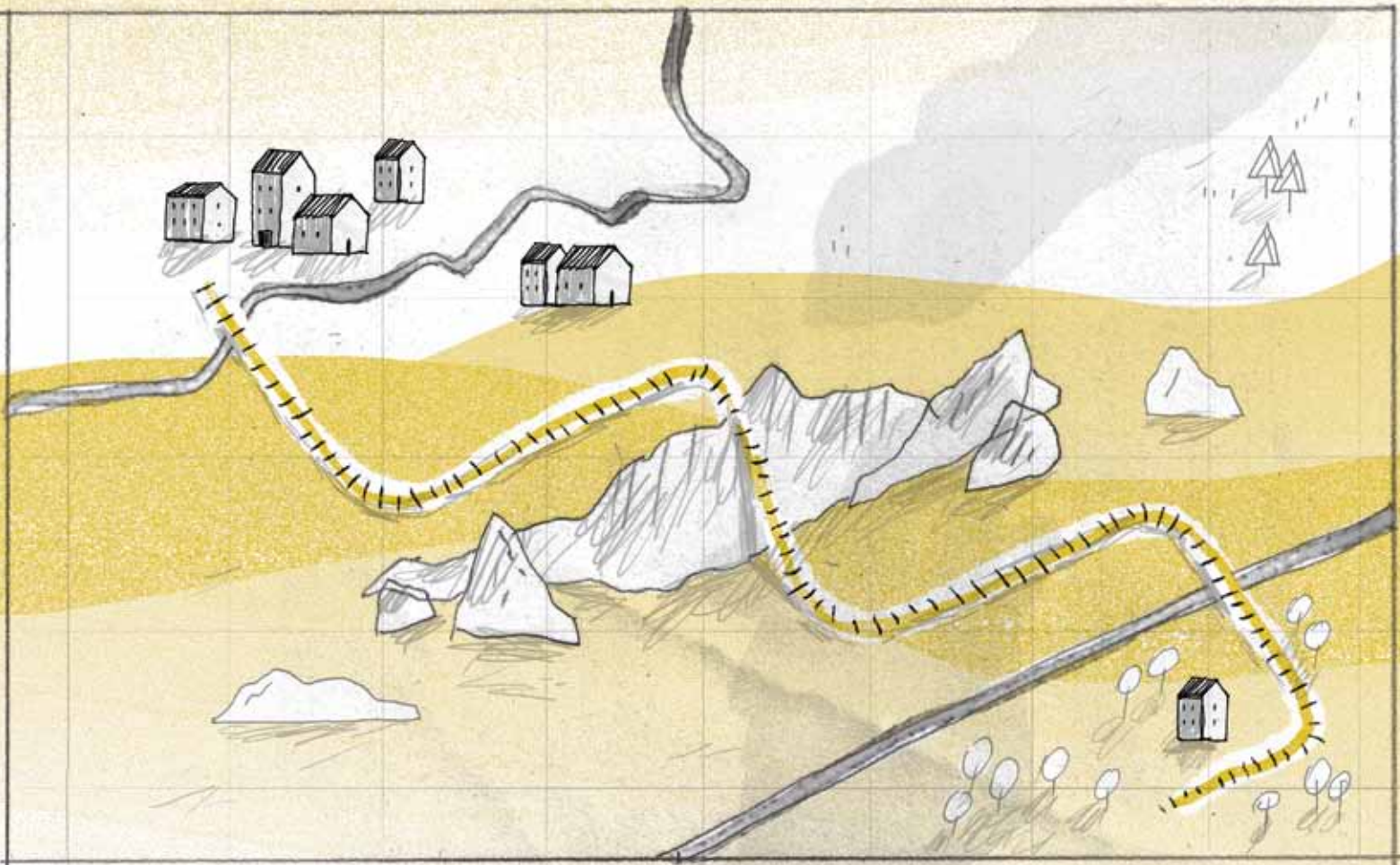
LE CHEMIN DU CANAL

C'est un **terrain meurtri**, où une grande histoire s'est soudainement interrompue. Les promeneurs s'arrêtent net à l'entrée de l'usine Bata comme devant une zone interdite, malgré la porte ouverte. Pourtant, autour de la cité, **l'eau circule** : le canal de la Marne au Rhin et l'étang piscicole drainent ce territoire peu lisible. Pour atteindre le port du canal, juste derrière l'usine, il faut prendre une route de terre non indiquée, ou faire un détour par la départementale. Mais pour imaginer les futurs usages possibles des lieux, il faut pouvoir aisément le comprendre et

le parcourir. Nous dressons **l'inventaire des forces vives** qui ont envie d'agir pour mettre en lumière et éprouver le territoire : paysagistes, graphistes, étudiants, retraités, jeunes du coin en vacances. Au fil des rassemblements, des récits, des relevés de terrains, des rencontres avec les usagers et les propriétaires, un désir émerge : **un nouveau cheminement** à travers prairies et bosquets, pourfendant les grilles. On **débroussaille**, on construit des escaliers en troncs coupés, on peint une signalétique poétique. Une rencontre publique inaugurale rassemble cent personnes, tous

BATAVILLE

âges confondus. Nous parcourons ensemble ce chemin, discutons passé, présent, futur, pollution des terres et idées d'aménagements. Dans les mois qui suivent, de **nouvelles habitudes** se forment. Notre chemin de traverse est pratiqué, même à travers l'usine. La directrice des Voies Navigables de France y redécouvre **un port** potentiel. On apprend que le propriétaire de l'ancienne gare fluviale projette un gîte sur les bords du canal. Deux jeunes ingénieurs agronomes découvrent sur le tracé le lieu idéal du **verger** qu'ils veulent planter. La cordée a commencé.



ACTION HABILE

Le chemin du canal, à Bataville

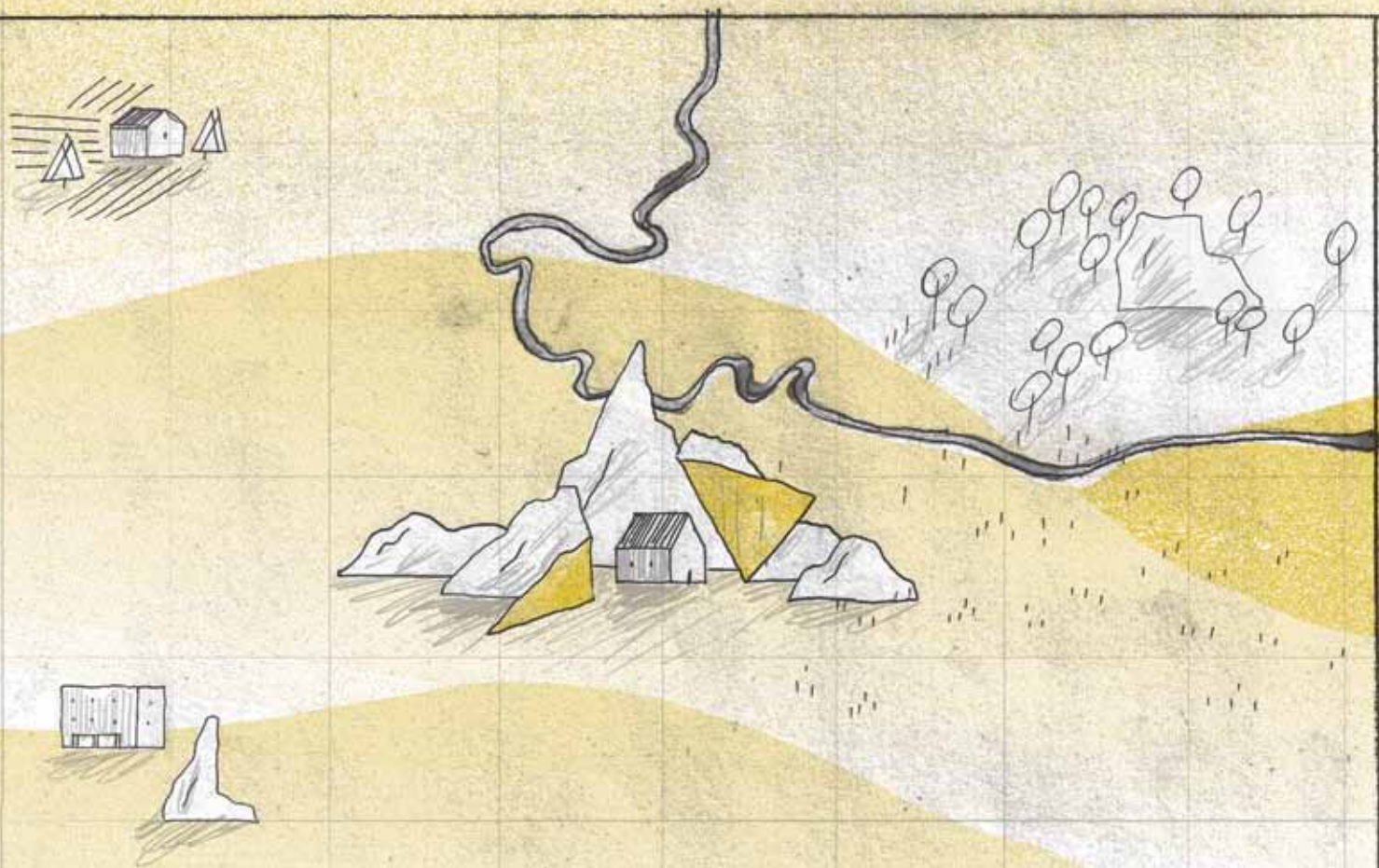
YAREK, CHEF DE CHANTIER

Dans l'ancien centre de tri postal d'Avignon, les conditions de l'accueil de nuit mis en place par l'association Habitat Alternatif Social (HAS) sont **sommaires**. Les « lits » faits de planches de bois posées au sol, sont agrémentés de minuscules tapis en mousse. Le système de **consigne** ne fonctionne que la nuit. Et l'espace de couchage est vacant en journée, alors qu'une cantine du midi cherche un lieu pour se développer. Nous proposons alors de fabriquer des **couchettes mobiles** à hauteur d'assise, servant aussi de banquettes pour la cantine, et

de consignes nuit et jour. Pour la construction du **prototype**, Yarek, polonais sans papiers vivant à la rue, habitué de l'accueil de nuit, donne un coup de main. Il nous prête déjà main forte sur de menus travaux, mais nous réalisons là qu'il possède un réel **savoir-faire de constructeur**. Lors des rencontres festives mensuelles du TRI, **un chantier à mille mains** se met en place pour réaliser les banquettes. Du fait de ses talents et de son expérience de terrain, Yarek se révèle être un brillant chef de chantier. HAS fait alors appel à lui

AVIGNON

pour quelques **réparations** dans différents logements, et trois mois plus tard, l'association lui offre un **emploi sur mesure** : régisseur et agent de maintenance sur des sites d'accompagnements de sans-abris. S'ensuit sa régularisation administrative, qui lui permet de trouver un logement décent.



CARRIÈRE À PÉPITES

Yarek, chef de chantier, à Avignon

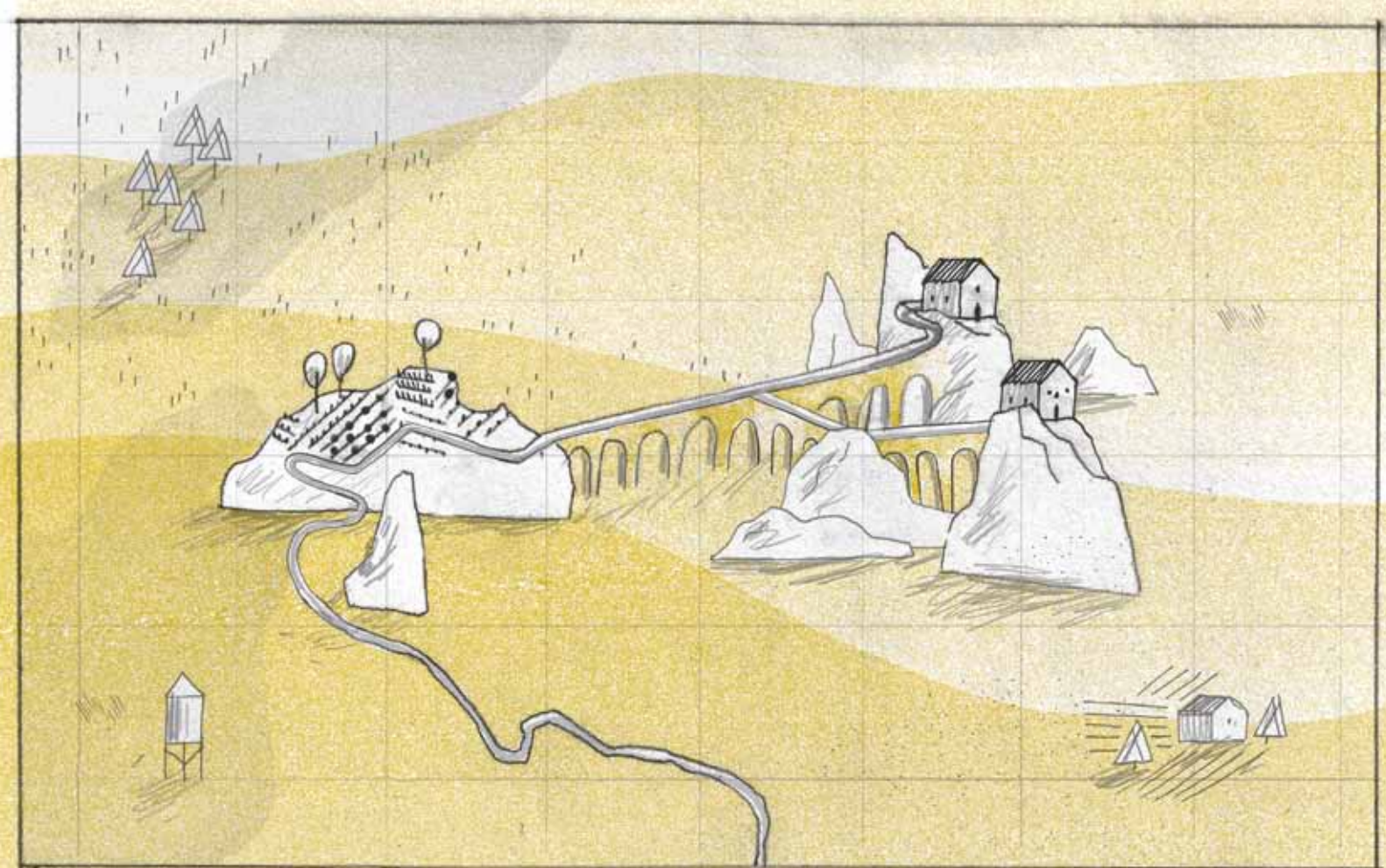
PATRICIA POULAIN

Clermont-Ferrand, La **Gauthière**. Patricia a la cinquantaine, elle est fonctionnaire au commissariat. Elle a acheté un appartement dans le quartier il y a cinq ans et y vit avec son compagnon. Depuis sa fenêtre, elle voit un immense **terrain vague**. Depuis quelques mois, elle sent qu'il y a du **changement** : de légères constructions en bois apparaissent, des plantations sur bottes de paille, de la peinture neuve sur les façades, des jeunes qui s'activent et

qui se retrouvent dans un petit local. Patricia est **discrète**, elle aime habiter ce territoire très mixte. Elle voudrait participer à la vie de son quartier, mais ne se retrouve pas dans les associations communautaires. Un jour, elle prend son courage à deux mains et va taper à la porte de ce local. Elle attendait ça depuis longtemps, pouvoir **formuler ses idées** d'aménagement : elle se sent considérée. On lui propose d'abord de faire un peu d'affichage

CLERMONT-FERRAND

dans son immeuble. Puis, elle a une idée : s'occuper d'un **jardin partagé**. On avait justement repéré un **petit terrain** clôturé qui avait l'air abandonné. On lui présente Ali, passionné de plantations, qui est lui aussi très enthousiaste. Le "coin des jardiniers" est né.



LA TACTIQUE DU CONCIERGE

Patricia Poulain, à Clermont-Ferrand

LE PRÉFET ET LES PENDRILLONS

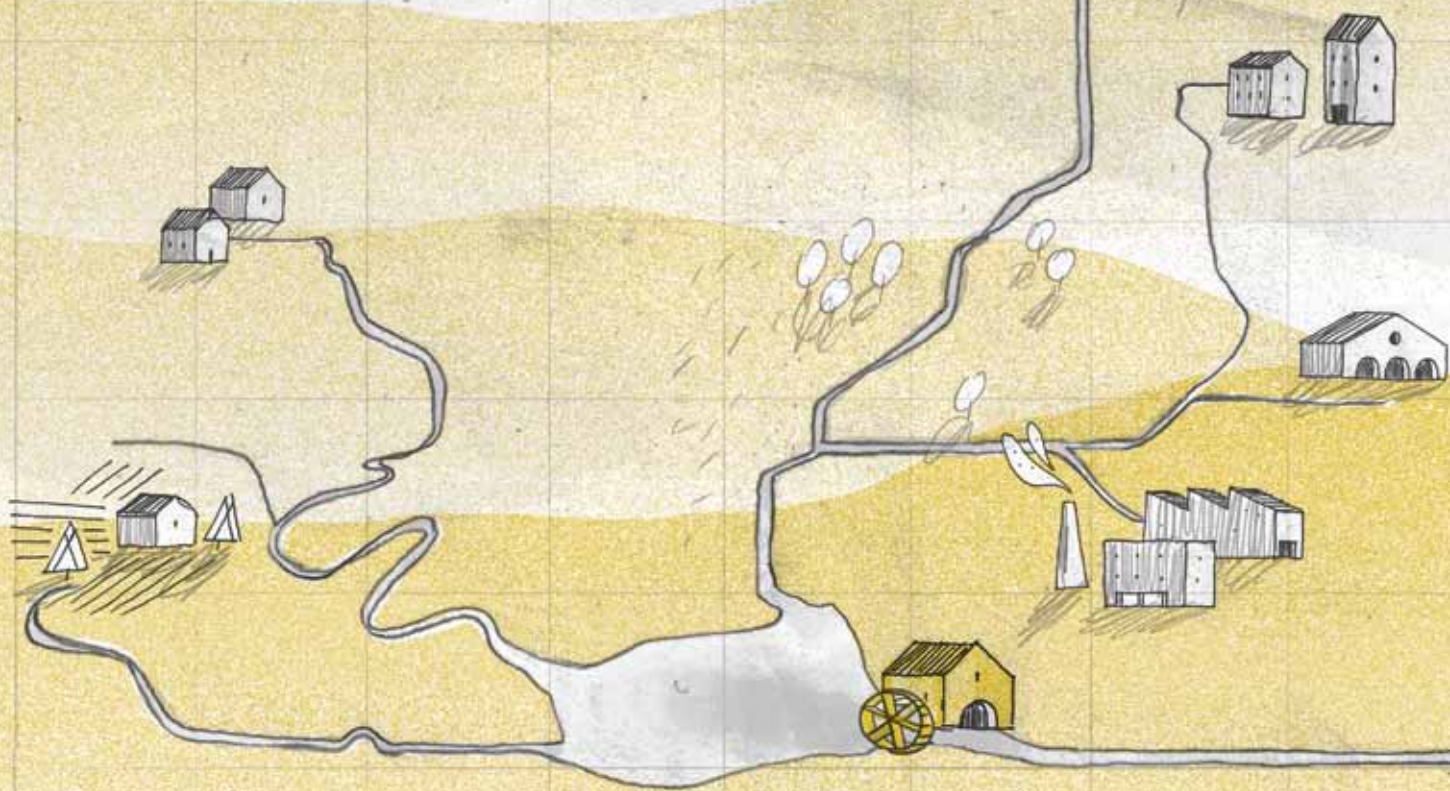
AVIGNON

Au pied d'un immense bâtiment désaffecté, dans une vaste cour **ouverte aux vents**, des citoyens déploient depuis des mois des activités sociales et solidaires. Musiciens, plasticiens, réparateurs de cycles, université populaire et chef cuisto locavore organisent des rendez-vous mensuels courus. Mais le **froid de l'hiver** est sur le point de les disperser. Les 750 m² de rez-de-chaussée, encombrés sur 4m80 de hauteur sous plafond, sont poussiéreux et ne servent à personne. On rêve cet espace accessible, propre, éclairé, chauffé. Pas de travaux possibles, aucun budget ni appuis politiques pour l'habiter. Il nous faudra **ruser**.
Action !

1 : Suivre l'actualité , se présenter à la **Délégation interministérielle** à l'hébergement et à l'accès au logement et lui proposer d'organiser sa rencontre nationale annuelle dans notre lieu. Cela fera venir l'autorité locale indispensable : le préfet de Région. Les travaux nécessaires à sa venue nous profiteront ensuite.

2 : Profiter du **mille-feuille administratif** Se plonger dans les lignes budgétaires imperméables. "Mises aux normes des espaces de réception" : **garder les extincteurs** et la lumière. "Communication" : **suggérer l'achat** de dessins d'un artiste local. "Restauration événementielle" : conseiller votre chef et un repas mijoté par les usagers.

Atelier cuisine gratuit pour tous.
"Location équipement technique" : acheter des chauffages et se proposer **comme loueur**.
Le reliquat permettra d'acheter 650 m² de pendrillons de velours déclassés, idéal pour l'accoustique.
3 : Orchestrer un chantier. Rémunération pour les professionnels, **troc** avec les usagers. Temps de chantier contre utilisation du lieu l'hiver. Découpe et couture, nettoyage, déchetterie. Café toujours chaud.
4 : Jour J, accueillir le préfet. Photo officielle, remerciements publics, fierté dynamisante. Espace opérationnel pour l'hiver.



LA TACTIQUE DU CONCIERGE

Le préfet et les pendrillons, à Avignon

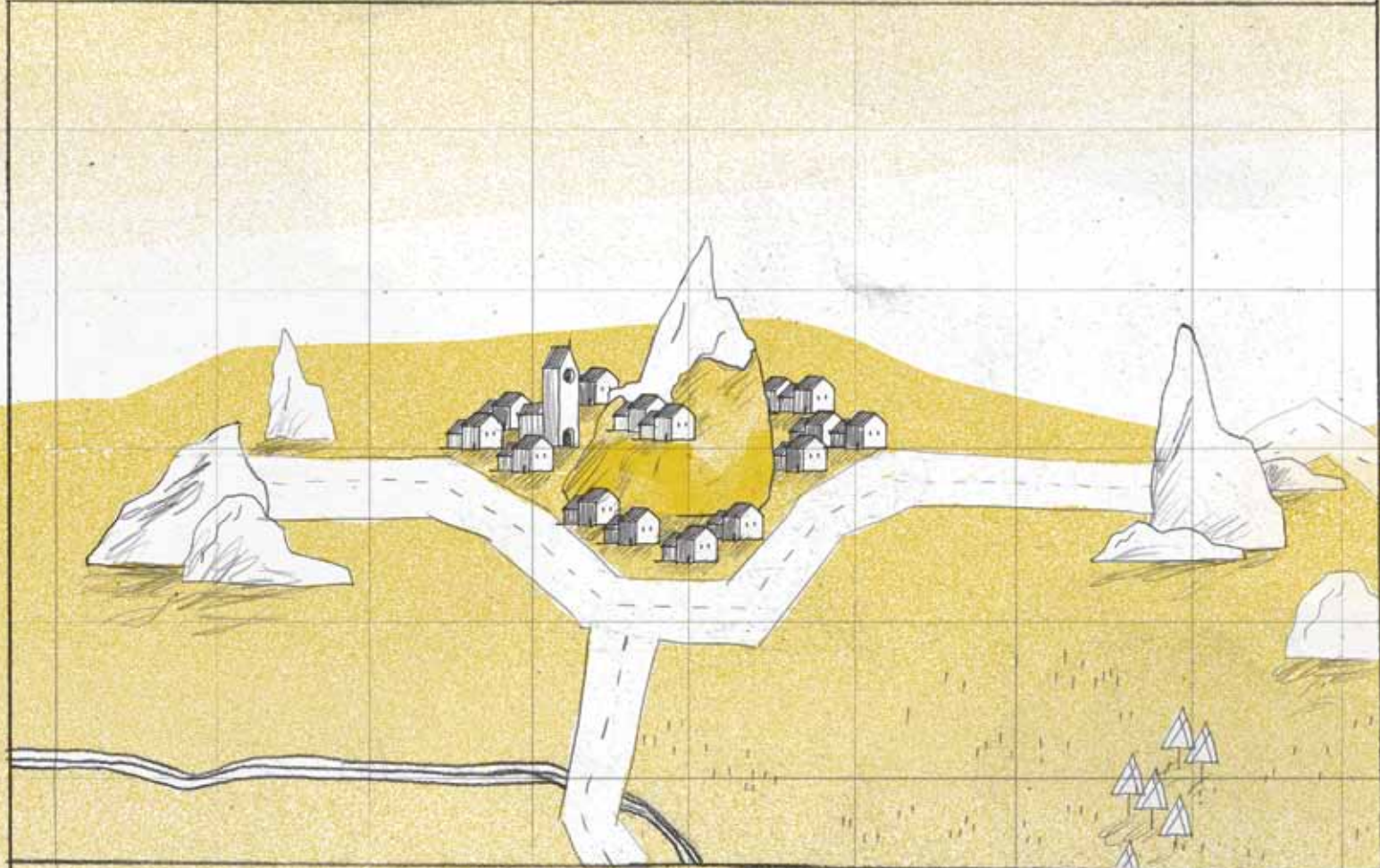
HORS GEL

Rennes, Hôtel à projets Pasteur.
En accueillant les besoins du plus grand nombre dans ces anciens laboratoires, **sans programme prédéfini**, nous avons mis à l'épreuve par l'usage cette faculté des sciences inoccupée depuis dix ans. Et si c'était à nos pratiques de **s'adapter à l'architecture** dont nous héritons, et non l'inverse ? Au bout de trois ans, nous parvenons à une commande publique pour la rénovation architecturale de ce bâtiment de 4000 m², qui devra rester **réversible**. En écrivant un programme au regard des

activités qui s'y sont déroulées, nous apparentons le lieu à **un espace public**. En effet, après plusieurs années d'occupation, nous nous sommes aperçus qu'il pouvait accueillir simultanément plusieurs activités différentes. Comme une place couverte, ou comme le grand hall d'accueil d'un hôtel, nous démontrons alors qu'une partie du bâtiment n'a **pas besoin d'être chauffée** à 19° – comme doivent l'être tous les Établissements Recevant du Public. La "Grande Galerie" de Pasteur, avec ses paillasses faïencées du

RENNES

siècle dernier, sera simplement **hors-gel : maintenue à 13°**. Cette stratégie, qui n'aggrave pas la déperdition thermique du reste du bâtiment, permet d'éviter une isolation lourde et coûteuse, normalement obligatoire au vu des normes thermiques, et destructrice des traces du passé de ce lieu splendide. Elle permet aussi d'ouvrir au public un lieu rénové au minimum, pour **laisser ouvert le champ des possibles**.



COURBER LA NORME

Hors gel, à Rennes

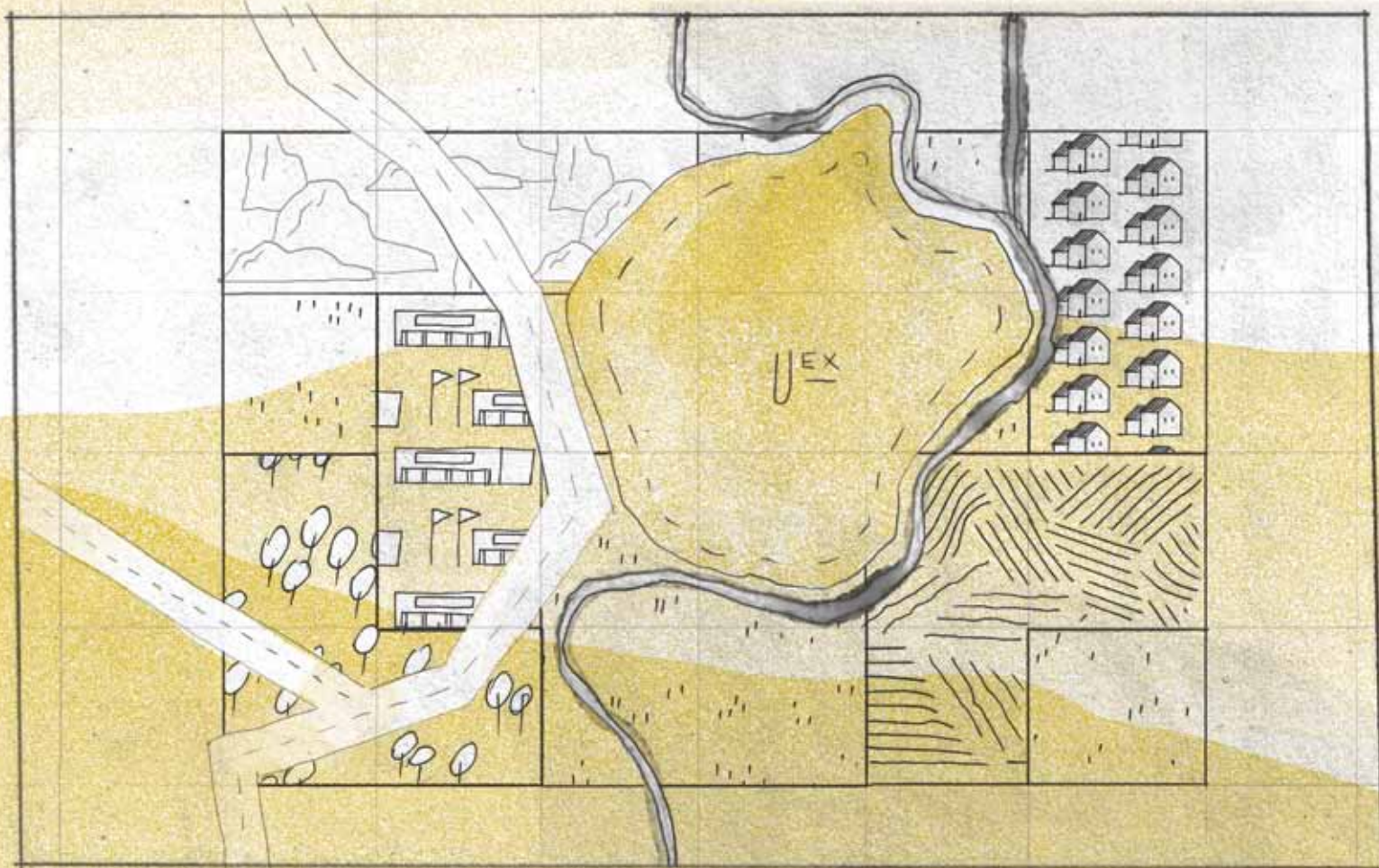
UEX : ZONE D'EXPÉRIMENTATION

BATAVILLE

Bataville est un lieu-dit, à cheval sur **trois communes**. Les limites communales passent au travers des bâtiments, séparant là un salon d'une cuisine, ici un hangar en deux. Deux inscriptions à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ont généré un périmètre de protection. Nous sommes au coeur du Parc Naturel Régional de Lorraine. C'est dans ce contexte aux **contraintes urbanistiques** multiples que la commune de Moussey élabore son **Plan Local d'Urbanisme**. Présents en permanence sur site, nous sommes conviés à l'improviste à une réunion

de travail. La chargée d'étude présente l'esquisse du règlement. On évoque la hauteur des clôtures, la couleur des volets, les zones UA, UB, UC, AU... L'assemblée des élus débat longuement : "Ah non ! Vous n'allez pas interdire les volets en PVC !". La réunion touche à sa fin. "Et la dernière zone, celle de l'ancienne usine Bata. Je l'ai laissée en UI : zone industrielle réservée à l'industrie, interdiction aux commerces, aux logements, au camping." L'assemblée, fatiguée, acquiesce. Nous avons été missionné pour questionner les possibles devenir de cette zone si riche en potentiels.

Pourquoi bloquer dès maintenant les possibilités d'évolution vers autre chose que cette fonction industrielle historique ? Pourquoi ne pas avoir l'**ambition de l'expérimentation**, de l'inattendu ? Pourquoi ne pas imaginer du logement ou de l'agriculture ? Un agriculteur, adjoint au maire, rebondit : "C'est vrai, pourquoi pas de l'agriculture ?". Un an plus tard, **une zone "Uex"** est actée dans le PLU, avec le moins de **contraintes** possibles. Son contour et ses orientations spatiales sont dessinés en collaboration avec la DRAC et le PNR.



COURBER LA NORME

Uex : Zone d'expérimentation, à Bataville

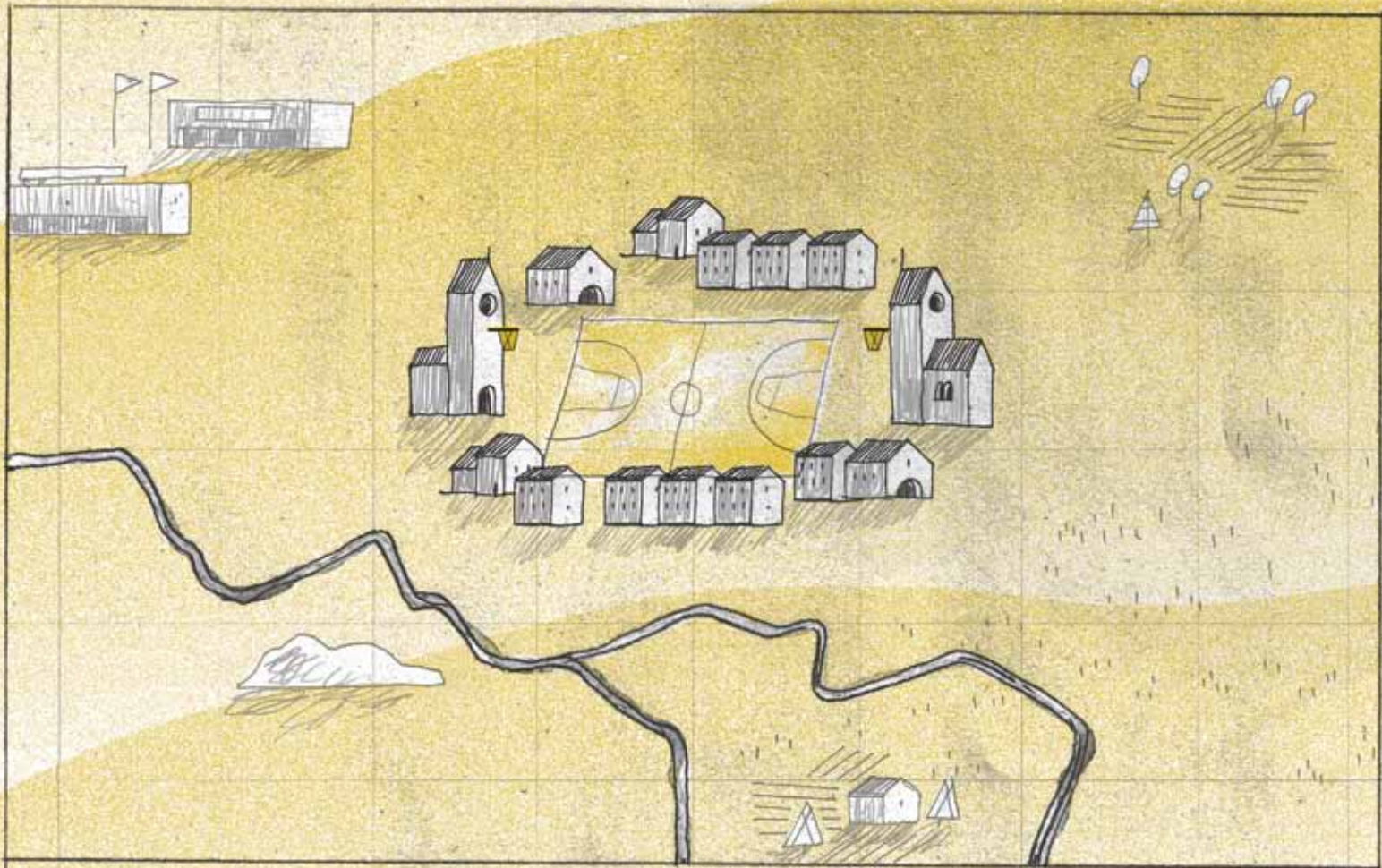
OUVRIR L'ÉGLISE

Cela fait sept mois que nous sommes à Bataville, c'est le printemps. La troisième rencontre publique approche, autour du thème « faire ville à la campagne ». C'est l'occasion de rassembler un public très mixte sur le site, et de **dépasser les blocages** en élargissant le sujet. Nous convions le responsable biodiversité du Parc Naturel Régional, un paysan-boulangier alsacien, les enfants de l'école primaire, un paysagiste gourmand et une coopérative regroupant agriculteurs et consommateurs. Nous avons prévu une balade et une grande **discussion en plein air** dans une prairie batavilloise. Mais

trois jours avant l'évènement, la météo s'annonce très menaçante : orages et **pluies diluviennes** en perspective. Pour ces débats publics, qui sont autant d'occasions de faire (re)découvrir les espaces de Bataville, nous avons déjà investi l'usine, l'ancienne salle des fêtes, l'école... Alors l'idée d'un autre lieu émerge : et si on **s'installait dans l'église ?** D'architecture moderniste, en béton et plafond lambrissé de bois, elle est splendide, mais souvent fermée. Peut-on imaginer un débat de société dans un tel lieu ? Après quelques coups de fil, les autorités tombent rapidement

BATAVILLE

d'accord. Nous parlerons d'agriculture et d'environnement **au rythme des carillons**. Cette ouverture réussie aura permis de tisser des liens, de confirmer les confiances, d'ouvrir des possibles. Quand trois musiciens viennent "faire sonner Bata", investissant en musique ses lieux emblématiques, nous leur proposons l'église. Aidés des enfants du village, ils y inventent des instruments à base de vélos retournés et d'escabeaux de sacristie pour **faire résonner le lieu** comme jamais.



OUVRIR LES VOIES

Ouvrir l'église, à Bataville

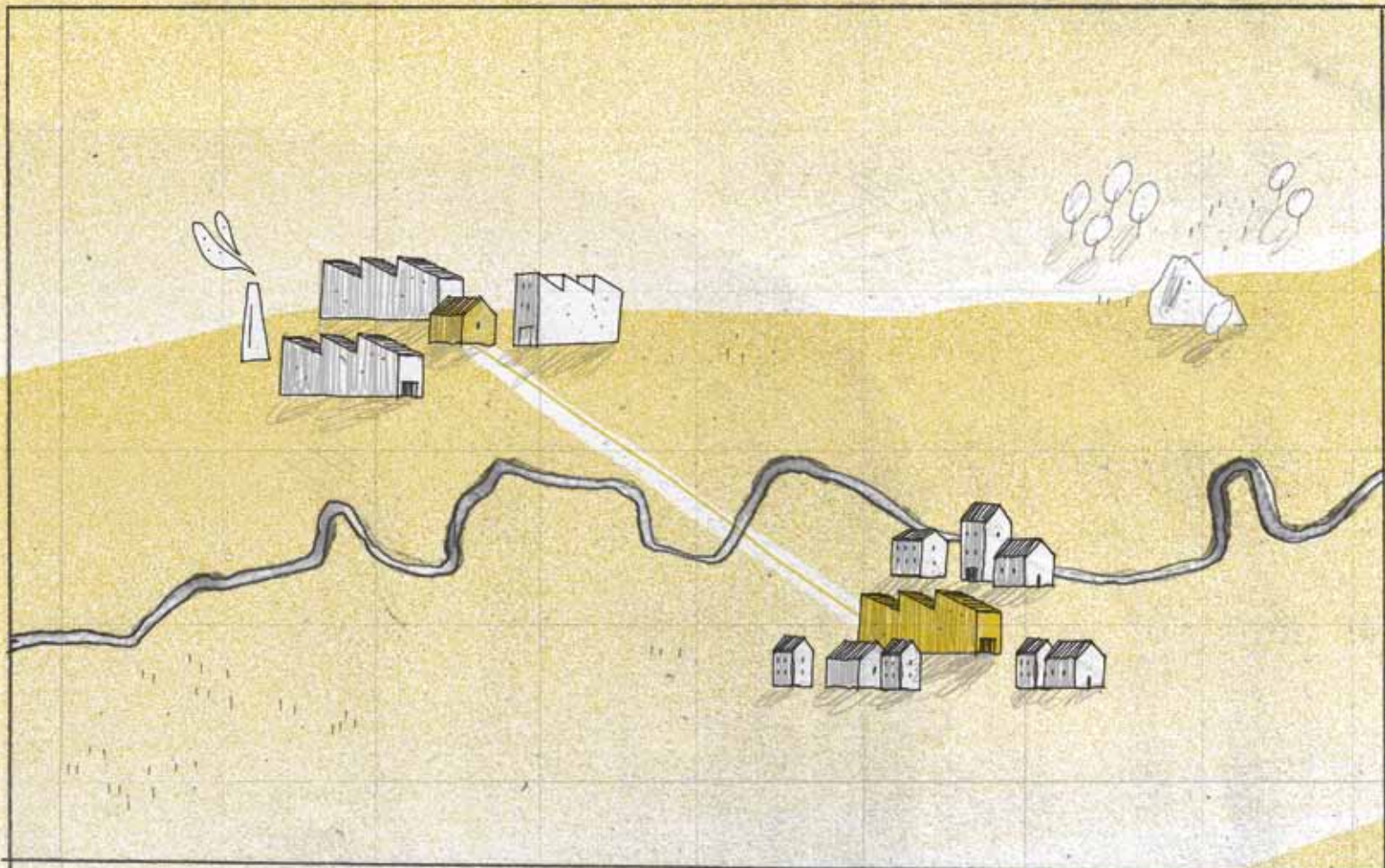
TOMBER LE COSTUME

RENNES

Rennes, Hôtel à Projets Pasteur. Cela fait trois ans que nous œuvrons à la **réoccupation citoyenne** de cette ancienne faculté dentaire, pour y inventer son devenir. Le projet s'est construit jusque-là grâce à l'implication d'un grand nombre d'acteurs de la société civile : éducateurs sportifs, psychiatre, comédiens, assistantes sociales, enseignants, étudiants, etc. Pour développer ce **Tiers Lieux** singulier, la Ville de Rennes nomme une Société

Publique d'Aménagement comme assistant à la maîtrise d'ouvrage. Son directeur, s'empare du sujet comme un nouveau défi de la fabrication de la ville. Il comprend en effet que l'enjeu principal de Pasteur réside dans le maintien de cette **gouvernance citoyenne partagée**. Comment faire en sorte que tous ces acteurs, absents des méthodes urbanistiques classiques, continuent de piloter ce bateau complexe ? La seule solution pour inventer cette

gouvernance sera de monter une **association collégiale**. Cette "Assemblée des partenaires" pourra librement préfigurer une nouvelle gestion de lieu public. Pour lui donner du poids face aux élus, ce directeur de l'aménagement "à la ville", propose alors de laisser au vestiaire son **costume d'expert**, et d'en devenir président comme personne civile. Dans les comités mixtes, il se tait, et il écoute les autres.



OUVRIR LES VOIX

Tomber le costume, à Rennes

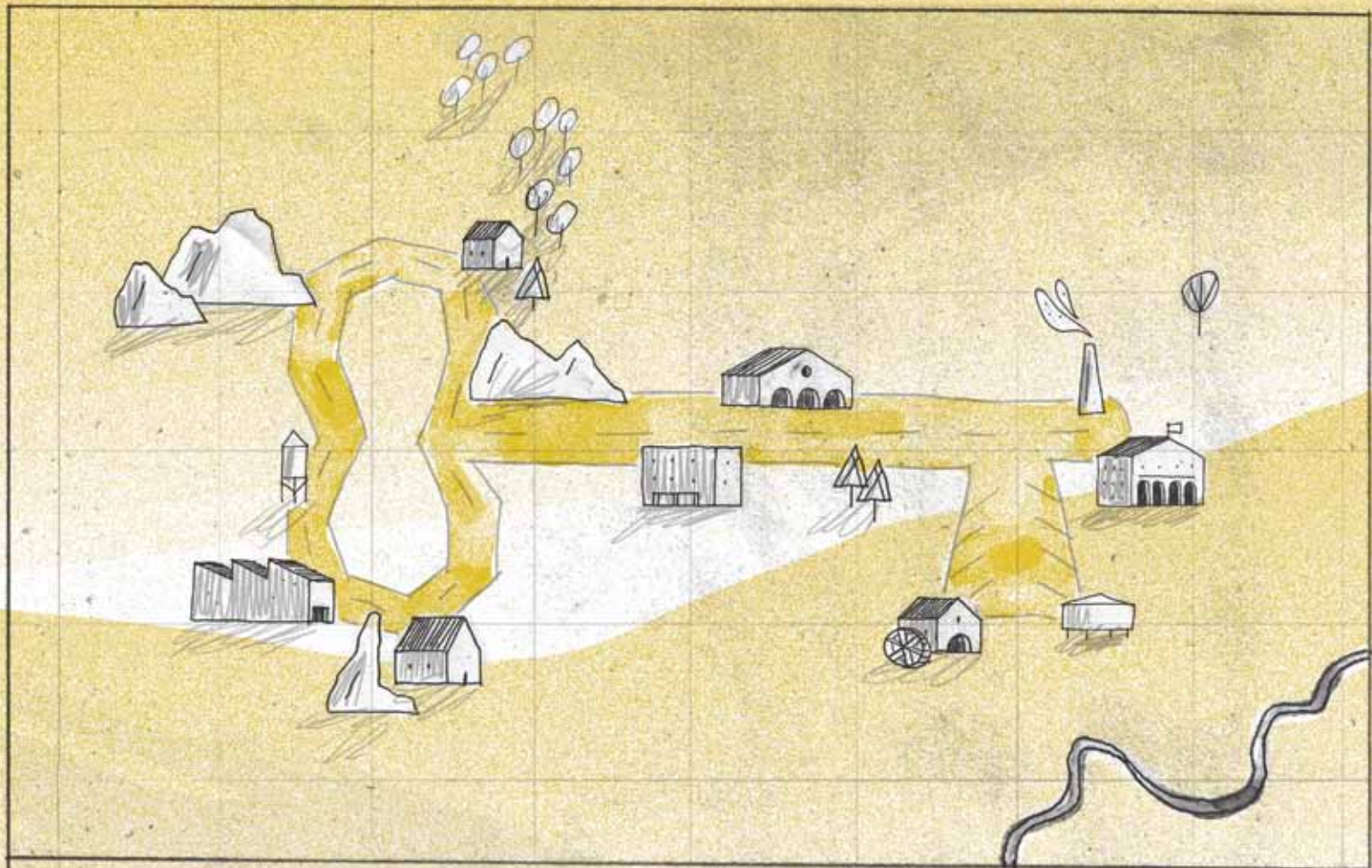
TROIS ANNÉES, UNE CLÉ

RENNES

La **confiance** est depuis le début l'un des piliers du projet de transformation de l'ancienne faculté de sciences Pasteur. Pour trouver les usages possibles de ces milliers de mètres carrés désaffectés en plein centre-ville, la démarche a été de **prêter l'espace à des tiers**. Porteurs de projets en quête de lieux, nous leur permettions, le temps de quelques jours ou quelques semaines, de se faire librement une place dans le bâtiment. Par les appropriations temporaires de ces activités éclectiques, ils

révélaient les potentialités des lieux : **terrain de tennis** en intérieur, parcours de santé tactile, salle de danse éphémère, cabinet de thérapie alternative, cours d'**alphabétisation**, spectacle déambulatoire ou **exposition** de bande dessinée ont rythmé les années d'ouverture de cette ancienne université. Cependant, une seule et unique clé du bâtiment avait été prêtée par la Ville. Celle-ci circulait **de main en main**, symbolisant la confiance répétée accordée pour l'utilisation de ce lieu public. Des peintres

nocturnes la transmettaient au petit matin à des étudiants des Beaux-Arts venant travailler le week-end, qui eux-mêmes la rendaient à de jeunes comédiens cherchant un endroit pour répéter le soir. Partant d'une contrainte initiale, en travaillant à la **responsabilisation** de chacun, nous avons finalement prouvé qu'une seule clé suffisait, pour travailler **collectivement** à nos espaces communs. En quatre ans et beaucoup d'heures de discussions, aucun souci de sécurité, aucune perte, aucun vol.



CONFIER LES CLEFS

3 années et 1 clé, à Rennes

Cette publication est née d'expériences de terrain.
Elle donne la parole à 6 professionnelles ayant vécu
l'immersion sur les sites même des questions posées,
qu'il s'agisse d'une réhabilitation de 60 logements sociaux
ou des expérimentations de programmation habitée initiées
sous le nom d'Universités foraines.

Ces fiches synthétiques rassemblent quelques données
factuelles permettant d'esquisser les contextes dans lesquelles
ces expériences ont été vécues. Elles ne disent pas tout de ces
formidables aventures humaines, dont il aurait été titanesque
de citer tous les protagonistes.

CLERMONT-FERRAND

raconté par Suzie Passaquin
et Esther Guillemard

Janvier 2014 - Décembre 2016
Quartier de la Gauthière,
à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

- **Surface** : 8 000 m² de friche ext.
- **Propriétaires** :
Ville de Clermont-Ferrand
- **Commande** : commande directe
d'une Université foraine,
3 conventions d'un an
- **Commanditaires** :
Ville de Clermont-Ferrand
- **Équipe** : association NAC
- **Permanence** : Suzie Passaquin
+ Esther Guillemard + stagiaires
+ complices ponctuels
- **Durée** : 36 mois
- **Budget** : 340 000 €HT
(ville et PUCA)

Transformer une friche en potentiel, en coproduction
avec tous les acteurs attachés au devenir de ce quartier.



BOULOGNE-SUR-MER

raconté par Sophie Ricard

Rénover cette rue de 60 logements sociaux,
avec le budget de leur démolition.

Janvier 2010 - Janvier 2013

Rue Delacroix, à Boulogne-sur-Mer
(Pas-de-Calais)

- **Surface :** 60 maisons présentant 5 typologies (du studio de 35 m² au T5 de 150 m²)
- **Propriétaire :** Office Public d'HLM Habitat du Littoral (logement social)
- **Commande :** appel d'offre restreint
- **Commanditaires :** Office Public d'HLM Habitat du Littoral, présidée par le maire de Boulogne-sur-Mer
- **Equipe :** agence Construire
- **Permanence :** Sophie Ricard + missions artistes
- **Durée :** 3 ans
- **Budget :** travaux 2,3 M€HT, permanence = 23 000 €HT (1%)



RENNES

raconté par Sophie Ricard

Faire émerger un non-programme pour un patrimoine inoccupé de la ville, en travaillant sur sa réappropriation par la société civile.

Septembre 2012 - Décembre 2014

Ancien hôpital Pasteur,
à Rennes (Ile-Et-Vilaine)

- **Surface :** 6 000 m² surf. de plancher
- **Propriétaire :** Ville de Rennes
- **Commande :** commande directe d'une Université foraine sur 2 sites, pour expérimenter le non-programme et l'appropriation, 3 conventions (1 an, 6 mois, 6 mois)
- **Commanditaires :** Métropole de Rennes + Ville de Rennes + PUCA
- **Equipe :** association NAC
- **Permanence :** Sophie Ricard + stagiaires + mission Laboratoire du Dehors
- **Durée :** 24 mois
- **Budget :** 150 000 €HT + 92 000 €HT



BATAVILLE

raconté par Margaux Milhade

Septembre 2015 - octobre 2016

à Bataville, ancienne cité Bata

Moussey (Moselle)

- **Surface :** 60 000 m² de plancher
- **Propriétaires :** 7 propriétaires privés (98%) + 1 bâtiment public (2%)
- **Commande :** appel d'offre pour une « étude-action », procédure adaptée
- **Commanditaires :** CC Pays des Étangs + Parc naturel régional de Lorraine + association La chaussure Bataville, dans le cadre de l'action « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France
- **Équipe :** association NAC
- **Permanence :** Margaux Milhade + stagiaires + complices + artistes
- **Durée :** 12 mois
- **Budget :** 87 000 €HT (1/3 Région 1/3 CCPE 1/3 FF) + 6000 € NAC

Partir ensemble à la recherche d'un projet commun pour l'avenir de ces anciennes usines Bata, faire des pieds et des mains.



AVIGNON

raconté par Agathe Chiron
et Hélène Bucher

Reconvertir un ancien tri postal en lieu de l'hospitalité et de la mixité, appropriable par tous : « un accueil inconditionnel ».

Juillet 2014 - Mai 2015

Ancien centre de tri postal,
à Avignon (Vaucluse)

- **Surface** : 2 500 m² surf. de plancher
- **Propriétaire** : Réseaux Ferrés de France (RFF)
- **Commande** : commande directe, projet de l'association HAS
- **Commanditaires** : association Habitat Alternatif Social (région PACA) + Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat + Ville d'Avignon + Communauté d'agglomération Grand Avignon
- **Equipe** : associations PEROU + NAC
- **Permanence** : Agathe Chiron (PEROU)+ Hélène Bucher (NAC) + complices
- **Durée** : 10 mois
- **Budget** : 66 000 €HT



En prise avec des expérimentations urbaines réjouissantes que nous portons sur le terrain – issues des « *Universités Foraines* » lancées par *Patrick Bouchain* depuis 2013 – nous décidons de nous réunir autour de termes et de valeurs communes, issues de nos très différentes expériences éclatées sur le territoire français. **Portées par l'envie de partager ces démarches atypiques, nous avons fabriqué des « cartes à jouer la ville », qui forment conjointement un atlas imaginaire sans frontières, que nous nommons « l'Atlas du Oui ».**

5€ - ISBN 978-2-9552985-5-8

